CHAPITRE II.

Observations générales sur le traitement de la maladie syphilitique, ou Vérole proprement dite.

Avant d'entrer dans le détail du traitement de la maladie syphilitique ou vérole proprement dite, je ferai un résumé général des effets ou symptômes que le virus syphilitique produit communément de nos jours dans les différentes parties du corps, lorsqu'il est absorbé dans la masse générale des humeurs.

Aux yeux. 1°. La plus violente de toutes les ophthalmies, accompagnée d'un écoulement de matière puriforme, et terminée communément par une cécité complète; elle provient d'une Blennorrhagie supprimée: 2°. une inflammation lente ou chronique à l'œil ou aux paupières: 3°. quelquefois aussi la fistule lacrymale à la suite d'une Blennorrhagie mal traitée: 4°. ou bien une inflammation douloureuse et très-violente dans l'œil même, ou une fistule lacrymale avec carie des os, produites par le virus syphilitique déposé de la masse générale.

2°. *Aux oreilles.* La surdité accompagnée de violentes douleurs, avec ou sans écoulement puriforme, provenant d'une Blennorrhagie supprimée, ou produite par le virus syphilitique répandu dans le corps, qui attaque les oreilles mêmes, ou l'orifice des trompes d'Eustache dans l'arrière-bouche.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0127-8

3°. *Au nez.* Des ulcères aux narines ; l'exulcération de la membrane muqueuse du nez, avec carie des os, des sinus frontaux, des cornets du nez, et particulièrement du vomer, dont la perte cause la difformité du nez, dont on voit encore quelquefois des exemples, quoique plus rarement qu'autrefois. Ces symptômes sont souvent accompagnés d'un écoulement ichoreux et fétide, connu sous le nom d'*ozœna syphilitica.*

4°. *A la bouche et à la gorge.* Des ulcères ; la carie des os palatins ou de l'antre maxillaire ; l'érosion du voile du palais, des amygdales, des trompes d'Eustache ; des maux de gorge, une toux fatigante, la paraphonie ou changement de la voix : le malade parle gras comme s'il avoit la langue trop épaisse, ou parle du nez, ou devient incapable d'articuler distinctement.

5°. *Aux parties génitales.* Il y produit des Blennorrhagies, des ulcères, des bubons, ou il y entretient perpétuellement des douleurs vagues, des excoriations, des ulcères, des fistules, des Blennorrhées, des éruptions, des porreaux, des condylômes, des rhagades, etc. Quant aux Blennorrhagies, aux tumeurs des testicules, le manque de faits authentiques me laisse encore douter, comme je l'ai dit dans les chap. I et IV, si ces affections proviennent jamais du virus syphilitique déposé de la masse générale sur ces parties.

6°. *A la peau.* Des taches brunes, rouges ou couleur de cuivre, des croûtes dartreuses humides ou

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0128-4 DFG

sèches, sur-tout au bord du cuir chevelu ou dans la barbe, la teigne. Lorsque la maladie est très-invétérée, elle produit quelquefois, sur-tout dans les pays chauds, la lèpre noire (*Elephantiasis*), accompagnée ou suivie d'une corruption des ongles, et d'ulcères corrosifs de l'espèce la plus maligne, particulièrement aux extrémités.

7°. *Aux os.* Des tumeurs les plus douloureuses et les plus inquiétantes, connues sous les noms de périostoses (*tophus*) ou exostoses, qui ont leur siége dans le périoste ou dans l'os même, et tourmentent le malade, sur-tout la nuit, lorsqu'il est échauffé dans son lit : une exulcération de leur substance extérieure, ou une corruption de leur substance intérieure, maladies connues sous le nom de carie et de *spina ventosa*. Les os les plus sujets à être affectés dans cette maladie sont ceux qui ne sont pas couverts de muscles, ou qui en sont le moins couverts, comme le tibia, le radius, le cubitus, l'apophyse coracoïde, le sternum, le coronal et les autres os de la tête, etc.

8°. Quelquefois le virus syphilitique produit des effets dont la nature est si cachée, qu'ils paroîtroient plutôt provenir de quelque autre cause. Telles sont des douleurs et des enflures semblables à celles du rhumatisme chronique en différentes parties du corps; des douleurs dans les articulations, qu'on prendroit pour goutteuses; l'asthme; des tumeurs blafardes; des fièvres nerveuses ou hectiques; des phthisies pulmonaires, ou une simple émaciation sans vice appa-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0129-2 DFG

rent dans aucun viscère du corps. Les médecins ont nommé ces affections maladies syphilitiques déguisées (*Morbi venerei larvati*). Il faut observer cependant que ces symptômes peuvent souvent être occasionnés par l'administration peu convenable du mercure, et par les mauvais effets qui en résultent.

9°. Quelquefois la vérole est réellement combinée avec d'autres maladies, telles que le scorbut, le virus dartreux, la gale, les scrophules, la goutte, les fièvres intermittentes, ou autres maladies épidémiques : c'est ce qu'on appelle maladies syphilitiques compliquées (*Morbi syphilitici complicati*). Elles méritent la plus grande attention de la part du praticien, parce que le succès de leur traitement dépend souvent en grande partie de la connoissance et de la distinction exacte de ces maladies.

Quelques écrivains qui ont traité de la maladie syphilitique ont assuré que le virus absorbé dans la masse du sang produit d'abord des symptômes sur les parties extérieures du corps, comme sur la peau, le nez, les amygdales ; que, dans le second degré de la maladie, les symptômes sont plus internes, et qu'ils attaquent les aponévroses, le périoste, les tendons et les os. Mais cette assertion est sujette à beaucoup d'exceptions, puisque nous voyons des cas où le virus syphilitique absorbé produit des symptômes dans ces dernières parties, avant d'avoir affecté les premières ou même sans jamais les affecter du tout.

Afin de rendre l'histoire de la syphilis aussi claire

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0130-3 DFG

et aussi concise qu'il est possible, je ferai une courte récapitulation des différens symptômes qui viennent d'être énumérés.

Voici donc, en peu de mots, le caractère ou les symptômes caractéristiques de la maladie syphilitique, telle qu'elle se présente aujourd'hui en Europe.

Les plus fréquens effets du virus syphilitique dans le système du corps sont les ulcères de la gorge accompagnés de la sécheresse et de la difficulté d'avaler, et quelquefois d'un changement évident dans la voix; sur la peau, des taches de différentes grandeurs, qui viennent et disparoissent, ou qui subsistent, ou des espèces de taches d'une couleur foncée de cuivre, formant dans quelques cas des pustules qui contiennent une matière purulente, sans être ni si rouges ni si élevées que les vraies pustules; des croûtes dartreuses avec un suintement d'une matière puriforme, ou bien des croûtes sèches ou des écailles de l'épiderme. Ces croûtes sont d'abord petites, ensuite elles s'élargissent; celles qui surviennent s'épaississent de plus en plus; il se forme sous ces croûtes une matière purulente, et enfin elles se changent en véritables ulcères. Lorsque ces croûtes viennent sur le cuir chevelu, les cheveux tombent, et il n'en revient pas d'autres au même endroit, tant que la maladie n'est pas guérie. Si le virus syphilitique se dépose sur les ongles, il y produit d'abord une tache rouge; ensuite l'ongle devient âpre, raboteux, dépérit, meurt et tombe. Ces croûtes et ces écailles ne se forment souvent que dans la paume de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0131-9

la main, ou à la plante des pieds; dans plusieurs cas, elles paroissent sur toutes les parties du corps, excepté sur celles où il y a un frottement constant entre deux surfaces de la peau, comme entre le scrotum et les cuisses, à l'anus, aux angles de la bouche, aux aisselles : dans ces parties, la peau se tuméfie, s'exulcère, et rend une matière blanche. Si le virus est déposé sur le périoste, il y produit un gonflement accompagné des plus vives douleurs, qui se font sentir particulièrement dans la nuit. Ce gonflement paroît avoir son siége dans l'os même, parce qu'il est très-dur et très-adhérent à cette partie. C'est la raison pour laquelle il est très-souvent confondu avec la véritable exostose : mais lorsqu'il a formé un abcès et un ulcère ichoreux, on trouve ordinairement que l'os placé dessous est sain. Il arrive souvent cependant que le virus attaque l'os même, qu'il en change la texture : alors l'os se gonfle et forme ce qu'on appelle une véritable exostose, qui se termine généralement par la carie. Il y a dans ce cas un changement chimique évident dans les parties constituantes de l'os. (Voy. *chap. III.*)

Avant que ces ulcères, ces taches et ces tumeurs paroissent, le virus produit souvent des maux de tête, la difficulté de respirer, la fièvre, et, comme je l'ai quelquefois observé, exactement les mêmes symptômes que ceux qui précèdent les autres maladies cutanées. Dans d'autres cas, le virus syphilitique reste dans le corps sans produire d'affections locales; mais alors il cause souvent une fièvre lente, la perte de l'appétit,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0132-5 DFG

ou on voit le malade, avec un bon appétit, maigrir avec ou sans fièvre hectique, et perdre le sommeil et le repos ; sa figure porte les marques évidentes d'une constitution fatiguée et usée ; ses yeux se creusent et se cernent ; la couleur et les muscles de son visage disent à l'observateur attentif qu'il y a quelque chose dans le corps qui mine la constitution du malade.

Le remède spécifique dont on se sert maintenant en général pour guérir la maladie syphilitique dans tous ses différens degrés, c'est le mercure sous ses diverses préparations ; et quoiqu'il y ait peut-être parmi les végétaux des remèdes aussi puissans que le mercure pour guérir la vérole, comme ces remèdes sont ou encore inconnus, ou difficiles à rencontrer, ou généralement reconnus pour être moins sûrs et moins certains dans leurs effets, on n'en fait guères usage aujourd'hui, du moins dans nos climats tempérés ou froids ; et les praticiens les plus éclairés de l'Europe leur préfèrent en général avec raison les différentes préparations mercurielles, non-seulement à cause du pouvoir ou de la vertu spécifique du mercure contre cette maladie, mais encore parce que c'est un remède peu cher, facile à trouver, à la portée de tout le monde, dont les effets sont prompts et certains, dans tous les degrés et toutes les périodes des différens maux syphilitiques. C'est ainsi que, quoique l'on puisse guérir les fièvres intermittentes par d'autres remèdes, il est rare qu'on en emploie maintenant un autre que le quinquina.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0133-0 DFG

Méthode curative.

Le premier devoir du médecin, lorsqu'il est consulté pour une maladie syphilitique, est de s'informer si le malade avoit eu d'autres maux syphilitiques auparavant, à quelle époque, quels furent ces maux; s'il étoit en bonne santé lorsque les symptômes syphilitiques ont paru; s'il a été, ou s'il est actuellement attaqué de quelque autre maladie, telle que la phthisie, la goutte, la gale, les scrophules, le scorbut, etc. Il faut examiner en outre s'il est d'un tempérament fort et vigoureux, ou d'une constitution délicate et irritable, ou s'il n'est pas plutôt d'un tempérament phlegmatique, ou peut-être dans un état de véritable foiblesse ou de débilité; enfin il faut savoir si la maladie est d'une date récente ou ancienne, et dans ce dernier cas quelles sont les espèces de remèdes qui ont été employées, et les effets qu'on en a obtenus. On doit en outre rechercher avec la plus sérieuse attention si les symptômes dont le malade se plaint sont réellement de nature syphilitique, c'est-à-dire, produits par le virus syphilitique, ou s'ils ne sont pas peut-être causés par quelque autre acrimonie d'une nature différente. Lorsque c'est une femme, il faut s'informer si elle n'est pas grosse: lorsque c'est un enfant, si ce n'est pas la nourrice qui lui a donné ce mal. Tous ces points doivent être approfondis et notés avec le plus grand soin, parce que notre conduite et nos succès, ainsi que le

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0134-6 DFG

bonheur du malade, et fréquemment celui d'une famille entière, dépendent absolument de la connoissance exacte de tous ces différens points.

La saison de l'année mérite également notre attention, tant à l'égard des symptômes de la maladie, que de la méthode à employer pour sa guérison. La saison et le climat contribuent, beaucoup plus qu'on ne se l'imagine en général, à rendre le virus syphilitique ainsi que le mercure plus ou moins actifs; et ce qu'on attribue souvent à une trop petite dose de mercure, ou à une mauvaise préparation de ce remède, n'est que trop souvent dû au froid ou à l'état d'engourdissement du malade; ce qui retarde et rend même nuls quelquefois les effets du mercure sur le mal syphilitique : de l'autre côté, le même froid, ou l'irritabilité particulière du malade, occasionne souvent, pendant l'usage du mercure, des coliques, des diarrhées, des rhumatismes, la salivation, le tétanos ou la paralysie, etc.; tandis que les effets du mercure sont en général plus prompts, plus puissans, et moins dangereux dans un climat chaud ou dans une saison douce. Toutes ces circonstances exigent aussi souvent un soin particulier dans le choix des préparations mercurielles, et nous obligent quelquefois de joindre au mercure d'autres médicamens, ou de le faire précéder par les délayans, les décoctions sudorifiques, les bains, les médicamens fortifians, ou enfin de suivre un plan de traitement alternatif avec le mercure et ces remèdes.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0135-2 DFG

Il est utile et même nécessaire, dans certains cas, de préparer le malade par des évacuations appropriées, des bains, un régime, etc. avant de le soumettre au traitement mercuriel, parce que le mercure produit souvent l'effet d'un stimulant, sur-tout dans les constitutions fortes et pléthoriques. Si l'on administre le mercure à des malades doués d'une telle constitution, sans les avoir préparés à le recevoir, il produit fréquemment une fièvre inflammatoire violente, pendant qu'il affecte, dans d'autres cas, plus particulièrement la poitrine, les intestins, les glandes salivaires. En général, il faut remarquer que les constitutions différentes sont différemment affectées par le virus syphilitique, ainsi que par le mercure, et que le succès du traitement, principalement celui d'une vérole confirmée ou enracinée, dépendent en grande partie de l'attention qu'on apporte à cet objet.

En général, les difficultés de la cure de la syphilis sont plutôt en raison de la longueur du temps que le virus a séjourné dans le corps, de sa complication avec d'autres maladies, et du traitement partiel ou mauvais que le malade a essuyé, que de la gravité des symptômes. En effet, l'on voit dans la pratique qu'on vient plus difficilement à bout de guérir une maladie syphilitique ancienne et invétérée, sur-tout quand elle a été harassée par différens remèdes peu convenables ou administrés mal à propos, et qu'elle a été ainsi en quelque sorte dénaturée par un traitement palliatif mal entendu. On observe qu'on est obligé

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0136-8 DFG

de recourir alors aux préparations les plus actives du mercure, ou même à d'autres remèdes, suivant le caractère de l'affection avec laquelle la vérole se complique; tandis qu'on guérit en général très-aisément avec les préparations les plus douces de mercure cette maladie, si elle est récente, dans les cas mêmes où elle est accompagnée des symptômes les plus graves et les plus violens.

Si le malade est d'un tempérament pléthorique, la saignée est souvent utile avant de commencer l'usage du mercure. Lorsque les premières voies ne sont pas nettes, il est à propos de donner un purgatif, une ou deux fois, selon les circonstances; mais si le malade se trouve bien d'ailleurs avant l'usage du mercure, et s'il continue à être de même pendant les trois ou quatre premiers jours du traitement, il est inutile de le préparer ou de lui donner d'autre remède que le mercure.

Avant de commencer un traitement mercuriel, il est important de faire connoître aux malades les effets du mercure sur l'or ou sur les bijoux dorés, tels que bagues, montres, etc. non-seulement pour empêcher que ces choses ne soient gâtées, mais, ce qui est d'une plus grande conséquence, pour que le malade ne soit pas exposé à être découvert; ce que les femmes principalement ont le plus grand intérêt à éviter.

Dès que je me suis décidé pour l'administration du mercure, je fais mettre le malade dans un bain d'eau chaude, soit pure, soit avec du son en décoction. Je

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0137-4

le fais rester une demi-heure ou une heure dans ce bain, dont la température est déterminée par la sensation d'une chaleur agréable que le malade doit éprouver en y entrant. Mais comme j'ai trouvé que les malades étoient sujets à se tromper, je leur conseille, pour éviter des méprises, d'examiner et de déterminer le degré de chaleur du bain avant d'y entrer, par le moyen d'un thermomètre. J'appelle le bain chaud, quand le thermomètre y monte à 29° de l'échelle de Réaumur, ou de 96 à 98° de celle de Fahrenheit. Quand le malade y est resté une demi-heure, je lui conseille de se frotter ou de se faire frotter avec une brosse ou un morceau de flanelle. Au sortir du bain, il peut prendre un verre de bon vin, et ensuite se reposer sur un lit de repos. La peau, ainsi bien nettoyée et bien souple, est en état de bien faire ses fonctions; ce qui doit être un des premiers objets de notre attention avant et pendant le traitement mercuriel.

Je parlerai du mercure et de ses différentes préparations plus bas, dans un chapitre particulier. On doit d'abord observer avec attention si le traitement mercuriel qu'on a commencé convient au malade: s'il ne lui convient pas, il faut le changer sans différer. On peut regarder pour règle générale et certaine qu'il n'y a aucune préparation mercurielle quelconque qui convienne dans tous les cas. La nature du malade, l'état et le degré de la maladie, obligent le médecin à varier la méthode et les préparations; il faut qu'elles soient adaptées aux cir-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0138-0 DFG

constances. Dans un cas, l'oxide de mercure gris est préférable ; dans l'autre, une préparation saline convient mieux ; et de celles-ci même quelquefois l'une, quelquefois l'autre mérite la préférence. Les malades qui ne supportent pas les frictions soutiennent quelquefois très-facilement l'usage intérieur du mercure ; et, *vice versâ*, ceux qui ne peuvent supporter le mercure à l'intérieur s'accommodent quelquefois très-bien des frictions. Il y a des malades qui sont incommodés par une préparation mercurielle, pendant qu'ils se trouvent bien d'une autre. Quelques-uns prennent mieux ces préparations en pilules ; d'autres, en poudre ou dissoutes dans quelque liquide. Le praticien se réglera selon le tempérament, les circonstances ou même la volonté du malade : à celui qui répugnera aux frictions mercurielles, il donnera un oxide ou un sel mercuriel. L'oxide de mercure gommeux réduit en pilules convient souvent aux malades irritables et délicats, pendant que le mercure trituré et réduit en pilules avec l'extrait de réglisse, ou le mercure trituré avec du miel ou du sucre-candi, sera une préparation préférable pour d'autres. Dans toutes ces préparations, le mercure se trouve réduit en oxide gris ou noirâtre. Dans d'autres cas, les préparations salines de mercure, plus ou moins âcres, peuvent, suivant les circonstances, être plus convenables et plus avantageuses. En général, je préfère, depuis plusieurs années, pour l'usage interne, les oxides et les préparations mercurielles les plus

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0139-8 DFG

douces, à celles qui sont âcres et salines, comme l'est sur-tout le sublimé corrosif. Le jeune praticien doit regarder comme une règle générale qu'il n'y a aucune préparation mercurielle qui soit bonne, dans tous les cas, pour produire une guérison sûre et radicale. Il est impossible d'entrer dans le détail de chaque circonstance du traitement; mais voici quelques règles générales qu'il est bon d'observer, indépendamment de celles dont nous ferons mention plus bas, dans le chapitre sur *les préparations mercurielles*.

Le malade qu'on entreprend de guérir de la vérole doit avoir assez de force pour supporter l'usage du mercure. Il ne faut pas penser à un traitement mercuriel, si le malade est attaqué d'une fièvre nerveuse, hectique ou inflammatoire, ou du scorbut, de la goutte, des scrophules, d'une maladie cancéreuse, d'ulcères phagédéniques. J'ai constamment observé que, dans tous ces cas, non-seulement le mercure étoit nuisible aux malades, mais que si l'on insistoit sur son usage, il leur devenoit même funeste. Il faut donc commencer par guérir, s'il est possible, ces différentes maladies; ou bien, si les symptômes syphilitiques sont si urgens qu'ils rendent l'usage immédiat du mercure indispensable, il faut ou y joindre les remèdes qui peuvent convenir à ces mêmes maladies, ou avoir recours à un traitement alternatif.

Si le malade est dans un état de grande foiblesse et d'irritabilité, nous devons rechercher si c'est sa constitution naturelle, ou si elle est la suite d'une vie

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0140-9 DFG

débauchée, ou peut-être même l'effet du mercure qu'il a pris précédemment; car cet état provient quelquefois de l'usage imprudent ou contre-indiqué de ce remède : souvent aussi il est dû au virus syphilitique caché dans le corps; et dans ce dernier cas seul l'usage immédiat du mercure est nécessaire, pendant que dans les autres il faut une bonne nourriture et des médicamens fortifians, avant d'employer le mercure.

Lorsqu'il s'agit de donner au malade un degré suffisant de force et de vigueur, l'air salubre d'une campagne bien située est une des premières choses qu'il faut prescrire; ensuite le lait d'ânesse ou de vache, tel qu'il sort de l'animal; ou, ce que j'ai trouvé incomparablement mieux, dans certains cas, pour les malades qui sont dans l'aisance, une nourrice de campagne, forte et saine, que le malade tette lui-même, ou, si l'on trouve cela désagréable ou dangereux, qu'on peut faire traire avec un suçoir de gomme élastique approprié à cet effet, en faisant avaler tout de suite le lait au malade. Ce lait est, pour les personnes affoiblies, le meilleur fortifiant que je connoisse. On peut, outre cela, nourrir le malade avec du sagou, du salep, de la semoule, un peu de vin, un œuf battu avec un peu de sucre, la décoction du *lichen islandicus* dans de l'eau ou dans du lait, des farineux légers, des viandes tendres de jeunes animaux de toute espèce, sur-tout rôties, et qui ne soient pas trop grasses : s'il aime la bière forte, et qu'elle lui convienne, il pourra en boire à son dîner.

Au défaut de bière, quelques petits verres de vin d'Espagne ou d'Hongrie lui seront salutaires. L'exercice modéré en tout genre, et de temps en temps les frictions sur tout le corps avec une brosse, contribueront beaucoup aux bons effets de ce régime. Quant aux remèdes, il n'en faut communément aucun : mais si on juge leur usage nécessaire, ou si le malade en desire, il n'y a rien de mieux que de lui faire prendre de petites doses de quinquina en poudre fine, soit seul, soit mêlé avec du bon vin vieux. Lorsque le malade est très-abattu, la *Tinctura ferri ætherea*, Ph. syph., est le remède que j'ai trouvé le plus efficace. Le bain froid est quelquefois très-utile : mais dans certains cas il ne convient nullement. Tous ces moyens, joints à une compagnie agréable, pourvu toutefois qu'on évite les idées lascives et les pollutions nocturnes, contribueront beaucoup à préparer le malade, et à lui rendre les forces qui lui sont nécessaires pour qu'il puisse supporter l'usage du mercure. Si la foiblesse est causée par le virus lui-même, le mercure, comme je l'ai dit plus haut, est le meilleur de tous les fortifians. J'ai vu des personnes dans cet état acquérir tant de force en huit ou dix jours, par l'usage intérieur de ces médicamens, qu'elles en furent agréablement surprises.

Pendant l'usage du mercure, une diète mêlée de végétaux et d'animaux, comme la plus naturelle à l'espèce humaine, est celle qui convient le mieux, pourvu toutefois qu'on évite les alimens gras, durs,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0142-0 DFG

et difficiles à digérer. Les acides causent quelquefois des tranchées ou le dévoiement pendant l'usage du mercure. Lorsque cela arrive, on doit les éviter. A table, l'usage modéré du vin ne sauroit être nuisible. Quant à la bière forte ou de toute autre espèce, tous les estomacs ne s'en accommodent pas pendant le traitement mercuriel. Lorsque l'estomac la supporte, je ne vois aucune raison pour ne pas en permettre l'usage modéré, et je n'ai jamais vu qu'il en soit résulté aucun mal dans ces circonstances. Mais une chose sur laquelle j'insiste principalement, c'est de faire coucher les malades de bonne heure. Il est avantageux de dormir beaucoup pendant un traitement mercuriel. J'ai toujours trouvé plus utile de permettre au malade un exercice modéré à pied, à cheval ou en voiture, si l'air est chaud et sec, que de le confiner dans sa chambre. Mais si la saison est froide et humide, il est plus sûr de le faire rester chez lui. L'air de la nuit est particulièrement dangereux; car il est communément froid, humide et méphitique. Ainsi, tout malade qui passe par le mercure doit s'en garantir avec le plus grand soin. J'ai eu plusieurs exemples de malades syphilitiques qui, pour n'avoir pas fait attention à cette circonstance pendant l'usage du mercure, ont ruiné leur santé et leur constitution par plusieurs années, et même pour toute leur vie. Lorsque les affaires ou des circonstances indispensables obligent le malade de sortir dans un temps très-froid, ou humide et malsain, il ne doit

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0143-6 DFG

jamais s'y exposer sans être vêtu chaudement, sans avoir une camisolle de flanelle ou de toile de coton sur sa chair, et de bons bas de laine bien chauds. Pour les personnes grasses ou disposées à l'embonpoint, et dans lesquelles la maladie paroît avoir jeté de profondes racines, on joint avec succès à l'usage du mercure celui de la décoction de gayac.

Dans tous les cas de syphilis, sur-tout invétérée ou très-opiniâtre, il faut tâcher de faire exhaler le mercure par la transpiration, à proportion qu'on le donne: mais on ne doit pas pour cela exciter des sueurs abondantes, de crainte qu'elles n'affoiblissent le malade ou ne le jettent dans une autre maladie, sur-tout quand il est cachectique ou d'une constitution délicate. Lorsqu'on trouve le corps naturellement disposé à la salivation ou aux sueurs immodérées, il faut procéder avec la plus grande circonspection. Dans ce cas, le malade doit rester chez lui, sur-tout pendant le mauvais temps, dans une chambre modérément chaude, sans être trop couvert, sur-tout à la tête et au cou. La température qu'il faut donner à la chambre pendant l'hiver est entre les 75e et 78e degrés du thermomètre de *Fahrenheit*, ou entre les 18° et 19° de celui de *Réaumur*. Et si dans cette saison il étoit obligé de sortir, il doit porter toujours une camisolle de flanelle sous sa chemise. Mais lorsque le temps est beau et sec, je suis d'avis que ces malades sortent; car j'ai trouvé, dans bien des cas, que la jouissance de l'air libre et pur contribue à empêcher la saliva-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0144-2 DFG

tion, sans nuire au progrès de la guérison. Ces précautions sont inutiles dans les climats chauds ou dans la belle saison. Si le malade est foible, on peut lui donner avec succès depuis un scrupule jusqu'à une drachme de quinquina dans du lait, matin et soir pendant dix ou quinze jours; mais il ne faut pas dans aucun cas administrer le *mercure intérieurement* en même temps qu'on lui donne le quinquina ou d'autres plantes astringentes, parce que l'oxide de mercure seroit indubitablement décomposé par ces remèdes, et on n'auroit à la fin aucun effet ni de l'un ni de l'autre.

J'ai communément réussi, par ces moyens, à prévenir les mauvais effets du mercure dont j'ai parlé ci-dessus, comme les sueurs immodérées, la salivation, ainsi qu'à l'empêcher de s'enfuir par les selles : circonstance à laquelle on doit toujours faire beaucoup d'attention pendant un traitement mercuriel. Dans les deux premiers cas, le mercure, quoique absorbé dans le système, paroît se dissiper par les glandes salivaires et par la peau, aussitôt qu'il est introduit dans la masse du sang, sans produire les effets salutaires qui sont absolument nécessaires pour détruire le virus syphilitique, et sans procurer une guérison radicale ; et lorsque les mercuriaux occasionnent le dévoiement, ils ne sont plus absorbés dans la masse, et ils n'ont que peu ou point d'effet contre la maladie. J'ai vu plusieurs malades traités de cette mauvaise manière, qui, après avoir pris pendant six semaines ou deux mois du mercure qui

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0145-8

leur avoit donné une diarrhée continuelle durant tout cet intervalle, se trouvoient à la fin de ce traitement à peu près dans le même état qu'au commencement.

On continue ainsi l'usage du mercure, si aucun accident particulier ne s'y oppose. Il faut que le malade prenne un bain chaud tous les deux ou trois jours, si sa constitution est assez forte. Les tempéramens foibles et relâchés ne s'en accommodent pas si bien. Mais toutes les fois que le malade sent dans sa bouche un goût nauséabonde comme celui du cuivre, que son haleine devient puante, qu'il y a tuméfaction aux gencives, que les dents sont comme agacées, et qu'il se fait une sécrétion de salive ou de crachats plus abondante qu'à l'ordinaire, il faut aller avec précaution; et même, si la salivation paroît abondante, il faut suspendre l'usage du mercure pendant quelques jours, mettre le malade dans un bain chaud, le frotter avec la brosse, et lui faire éviter avec soin de s'exposer au froid dans ces circonstances. Si la salivation continuoit, on le feroit gargariser fréquemment avec une infusion de sauge miellée et un peu d'alun ou de borax, ou bien avec une décoction de brou de noix, sur-tout si le mercure a produit des excoriations ou des ulcères dans la bouche, et on lui donneroit un doux purgatif avec le soufre purifié. Mais on doit être en général, dans ces circonstances, très-circonspect sur l'emploi des purgatifs âcres, de crainte qu'ils n'occasionnent, comme cela arrive souvent dans cette situation, une diarrhée qu'on a bien de la peine à arrêter,

et qui peut mettre en danger la vie du malade. — Si le mercure porte trop à la peau et qu'il produise des sueurs abondantes et immodérées, il faudra suspendre l'usage du mercure et faire prendre le quinquina en poudre ou une infusion de cette écorce dans du vin. L'infusion de sauge, recommandée par *Van-Swieten* dans les sueurs immodérées, mérite d'être essayée dans ce cas. Si, pendant l'usage du mercure, il paroît des symptômes d'une irritation générale, on l'administrera avec un peu d'opium, ou on le suspendra pendant quelques jours, et l'on donnera à sa place une dose d'opium, tous les soirs: mais si les symptômes d'une diathèse inflammatoire prévalent, il faut un régime antiphlogistique, et quelquefois la saignée.

On continuera ainsi l'usage du mercure, comme je l'ai dit plus haut, jusqu'à ce que le virus soit totalement déraciné : ce qui arrive ordinairement en ving-cinq ou trente jours, si la maladie n'est pas d'ancienne date, et si les symptômes n'ont pas été très-violens. Mais si la maladie est invétérée, et si la peau ou les os sont affectés, il ne faudra quelquefois pas moins de trois ou même quatre mois pour opérer une guérison complète et radicale.

C'est un point de jugement pratique des plus délicats, de connoître si la vérole est radicalement guérie; et quand je dirai que l'insouciance des malades et le défaut de connoissance de la part des praticiens relativement à cet article essentiel sont deux sources

fécondes d'inquiétudes, de douleurs et de malheurs, je n'avancerai rien que l'on ne voie journellement confirmé dans la pratique. Si nous étions en possession d'un remède qui eût le pouvoir de rendre actives les dernières particules du virus cachées dans le corps, ce seroit une découverte des plus précieuses, qui nous mettroit en état de découvrir sa présence, comme l'aimant décèle la présence du fer.

Quelques historiens rapportent que la chair du lézard Iguan et les œufs de sa femelle rendent très-actif le virus syphilitique caché dans le corps; mais ce fait singulier et intéressant a besoin d'être confirmé par quelque observateur philosophe. J'ai observé que les préparations ferrugineuses, et particulièrement les eaux minérales imprégnées de ce métal, ont produit cet effet dans plusieurs cas, étant prises intérieurement dans la saison la plus chaude de l'année; mais je n'ai pas eu un nombre suffisant de faits pour être en état de tirer une conclusion générale.

Aussitôt que le mercure affecte la bouche du malade ou qu'il blanchit les bijoux d'or que le malade porte, on est assuré du point le plus essentiel; savoir, qu'il est entré dans la masse générale ce qui est absolument nécessaire pour la destruction du virus disséminé dans le corps. La disparition des symptômes internes, et encore plus celle des symptômes extérieurs de la maladie, sont un autre signe non équivoque de l'action que le mercure a exercée

sur le virus syphilitique. Si les ulcères provenus de l'infection de la masse générale commencent à s'améliorer ou à se guérir; si les douleurs, les périostoses ou exostoses, produites par le virus syphilitique, commencent à disparoître pendant l'usage du mercure, on est sûr qu'il a agi sur la cause de la maladie; mais l'on n'est pas encore assuré qu'il ait détruit entièrement toutes les particules de ce virus qui étoient répandues dans le corps. Un autre signe certain que le mercure a agi sur la masse des humeurs, c'est lorsque les gens gras deviennent maigres pendant l'usage de ce remède. Cette circonstance me prouve d'ailleurs évidemment que le mercure opère un changement chimique dans les parties constituantes du sang.

Le virus syphilitique peut demeurer inactif pendant long-temps dans le corps, et cela arrive souvent, sur-tout chez les personnes grasses, sans donner aucun signe de sa présence; et il reparoît ensuite par quelque révolution générale du corps, ou par des causes particulières, comme par des maladies, par l'usage de quelque médicament, par exemple, des eaux minérales ferrugineuses, par de violentes passions, par le passage d'un climat froid dans un climat chaud, par un grand exercice, l'usage des liqueurs fortes, la débauche de table. Le virus produit alors différens symptômes, des métastases, etc. enfin, des affections syphilitiques plus ou moins caractérisées ou plus ou moins compliquées. Pour

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0149-4

s'assurer complétement des effets du mercure sur le virus, et juger, autant qu'il dépend de nous, que ce dernier est entièrement détruit; pour ôter au malade tout sujet de crainte malheureuse pour la suite, il faut lui faire continuer l'usage du mercure pendant quinze jours ou trois semaines après que tous les symptômes syphilitiques ont complétement disparu. J'ai observé dans plusieurs malades qu'ils supportoient à merveille l'usage du mercure tant que la maladie subsistoit; tandis qu'au moment où le virus étoit déraciné, ils commençoient à le rebuter : cet effet se trouvoit être, pour ainsi dire, l'indice qu'ils étoient radicalement guéris.

Mais il est à remarquer, comme je l'ai observé déja plus haut, que, quoique le virus ait été parfaitement déraciné de la masse générale, et que par conséquent la maladie syphilitique ait été radicalement guérie, il se présente dans la pratique beaucoup d'exemples d'exostoses ou de caries des os, procédant de la même cause, qui subsistent néanmoins quelquefois tout le reste de la vie, sans aucun inconvénient ultérieur. Il est telle carie qui reste souvent jusqu'à ce que la nature, seule, ou aidée des secours de l'art, ait opéré l'exfoliation de l'os. On doit regarder les excroissances, les ulcères, les fistules, qui restent après un traitement mercuriel comme des maladies locales, et les détruire par des remèdes topiques.

Après que la guérison est achevée, le malade doit

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0150-4 DFG

avoir le plus grand soin, pendant quelque temps, de ne pas s'exposer au froid, particulièrement à l'air humide de la nuit, parce que le corps est sujet alors à être affecté de douleurs rhumatismales; ce qu'on peut aisément éviter avec de l'attention, et par les bains chauds, les frictions universelles du corps, et, selon les circonstances, par l'usage de quelques fortifians.

Dans quelques cas, sur-tout lorsque les premières voies ou la constitution générale du malade est très-irritable, il est bon de joindre l'usage de l'opium à celui du mercure; et, dans tous les cas, il est utile de faire boire au malade une décoction de gayac ou de salsepareille pendant le traitement mercuriel, mais plus particulièrement encore après qu'il a fait usage du mercure pendant quelques semaines, et lorsque son corps en est pour ainsi dire saturé.

On a généralement observé, et j'ai vu dans plusieurs occasions, que la syphilis cède plus aisément à un bon traitement, dans les régions et dans les saisons chaudes et sèches, que dans des circonstances opposées; et c'est là vraiment ce qui a rendu Montpellier si fameux pour la guérison des véroles les plus opiniâtres et les plus invétérées. C'est aussi par cette raison que des personnes qui n'ont pas été guéries de leurs maladies syphilitiques à Pétersbourg ou à Stockholm, etc. trouvent quelquefois leur guérison en Italie ou en Portugal; et par la même raison elles y peuvent quelquefois supporter le mercure sans le moindre inconvénient, jusqu'à ce qu'elles soient

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0151-0 DFG

parfaitement guéries, tandis qu'elles pouvoient à peine en prendre quelques grains dans les régions froides et humides, sans souffrir, et sans tomber aussitôt dans la salivation. J'ai vu plusieurs exemples frappans en ce genre. Ce n'est pas qu'il y ait dans l'air du midi de la France, de l'Italie ou du Portugal, des particules balsamiques particulières, ou que les médecins de Montpellier soient plus habiles dans cette partie de la médecine que ceux de Londres, de Stockholm, etc. comme souvent les malades le supposent; mais c'est tout simplement parce que l'atmosphère y est chaude et sèche, et quelquefois aussi parce que le malade, qui auparavant étoit insouciant ou négligent, devient alors plus soigneux, et apporte une attention plus exacte à suivre les avis de son médecin et de son chirurgien. Cependant un médecin habile est en état, dans quelque pays que ce soit, de mettre son malade dans la situation qu'il peut juger nécessaire pour guérir cette maladie, en le tenant, pendant quelques semaines ou quelques mois, par le moyen de l'habillement, du local et d'autres soins, dans un climat artificiel aussi convenable pour lui que le climat naturellement chaud de Montpellier, de Naples ou de Lisbonne.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0152-6 DFG